

considérable que les grèves ordinaires ; ce n'est, disent-ils, qu'un résultat de la crise commerciale ; le président Hayes partage cette opinion. Les autres vont plus loin. Pour eux, c'est l'éternelle question du capital et du travail qui se pose enfin devant le peuple américain après avoir ébranlé les sociétés européennes. Quelques-uns admettent que la Commune et l'Internationale ne sont pas étrangères à ces désordres. D'autres encore affirment que la cause de ce mouvement révolutionnaire se trouve dans les institutions trop démocratiques de la république voisine. Il y en a enfin qui prétendent que la présence d'une forte armée permanente pourra seule empêcher le retour de ces scènes regrettables ; M. Evarts, membre de l'administration fédérale, est de cet avis.

" Tous ont raison, excepté M. Evarts et ceux qui pensent comme lui. Mais personne ne va assez loin, personne ne descend jusqu'à la racine du mal.

" Cette grève est sans doute le résultat immédiat de la crise commerciale qui paralyse les affaires du monde entier depuis quelques années. Aux Etats Unis, l'on a été trop vite, l'on a trop spéculé, trop bâti, trop acheté, trop vécu, et l'on a pas assez produit. On a mieux aimé le beau que le solide, on a préféré le clinquant à l'or. La nation américaine est comme un riche palais érigé à la hâte, sur un fondement de sable. Comme ce palais, elle nous éblouit par sa beauté trompeuse et comme lui elle s'écroule pendant que nous l'admirons.

" Les chemins de fer ont peut-être contribué plus directement que tout autre chose à la ruine des Etats Unis. Il n'y a rien au monde de plus dangereux pour un pays que les voies ferrées lorsqu'on ne se rend pas bien compte du rôle que ces chemins sont appelés à jouer dans le monde économique. Un chemin de fer coûte des sommes très-considérables et cependant il ne produit rien d'une manière absolue. Il ne sert qu'au transport des produits. Ainsi le travail et le capital qui nécessitent la construction d'un chemin de fer auront été entièrement perdus, si ce chemin ne doit pas transporter une quantité de produits suffisante pour rembourser les frais encourus. L'on dit ordinairement que la construction d'une voie ferrée donne du travail, met de l'argent en circulation et favorise par là les classes ouvrières.

" Il faut se méfier de ce raisonnement spécieux. N'oublions pas que les travaux de ce genre sont inutiles au point de vue économique, ils n'ajoutent rien à la somme des choses nécessaires à la vie de l'homme. L'ouvrier qui travaille à la confection d'un chemin de fer gagne sa vie, il est vrai, mais en retour il ne produit rien qui puisse faire vivre ses semblables. Au contraire, l'homme de la ferme ou de l'usine ne gagne pas seulement sa propre vie, il aide aussi à nourrir et à vêtir les autres. Pour le salaire qu'il reçoit, il donne une chose intrinsèquement utile.

" Les chemins de fer sont d'une utilité purement relative. Comme nous l'avons déjà dit, ils ne servent qu'à transporter les richesses déjà produites, ils ne produisent rien. Il faut donc qu'ils soient proportionnés aux besoins actuels ou futurs du pays. Aux Etats Unis, on n'a pas compris cette vérité très élémentaire. On a cru enrichir le pays à force de construire des voies ferrées et l'on a dépassé la mesure. Aujourd'hui, nos voisins ont beaucoup trop de chemins de fer. De là cette guerre à outrance que les différentes compagnies de voies ferrées se livrent depuis plusieurs années. Ruinées par cette concurrence insensée, elles ne peuvent pas payer les dividendes, et pour faire face aux dépenses courantes elles sont obligées de réduire de plus en plus les salaires des employés. Vient un temps où ces employés sont

incapables de mener la vie d'autrefois. Alors on parle de *starvation wages*, on exige une augmentation de salaire que les compagnies sont dans l'impossibilité d'accorder ou bien l'on s'oppose à une réduction devenue nécessaire, puis l'on se met en grève. Voilà la cause immédiate de cette grève qui vient de jeter dans l'émoi le peuple américain.

" Mais cette grève est accompagnée de scènes d'une violence exceptionnelle. Non contents de laisser leur ouvrage et d'empêcher les autres de travailler, les grévistes détruisent, pillent, saccagent ; ils vont même jusqu'à résister aux autorités par la force des armes.

" Cette sauvagerie déployée par les grévistes indique clairement la présence d'un élément nouveau. Cet élément, c'est la question du droit au travail.

" Aux Etats Unis, comme en Europe, les relations entre le capital et le travail sont devenues très-étendues. En Europe ce sont le manque de travail et d'espace et le trop grand nombre de bras oisifs qui ont fait de ces relations une question grosse de dangers pour la société. Aux Etats Unis les mêmes causes de perturbations n'existent pas. Là l'espace et le travail ne font pas défaut, car tout homme qui veut travailler peut gagner sa vie. Si le peuple américain voit se poser devant lui le redoutable problème social qui agite l'ancien monde, c'est uniquement parce qu'il l'a voulu.

" L'amour du luxe, un engouement inconcevable pour les spéculations hasardeuses, que l'on est convenu d'appeler " affaires " et une aversion pour le véritable travail des champs, voilà quelques unes des causes qui ont amené la crise actuelle. On a voulu s'enrichir sans travailler, et ce désir est une chose contre nature, et partant une cause de désordres.

" Les institutions démocratiques du pays ont engendré le Communisme et ceux qui s'imaginaient que ce fleau a passé de l'Europe en Amérique se trompent. C'est un produit naturel du sol.

" Le principe fondamental de la société américaine, c'est l'égalité absolue, non-seulement l'égalité devant la loi, mais l'égalité sociale.

" Le pauvre ne songe qu'à s'élever au rang du riche et le riche, bien qu'il parle d'égalité en temps d'élection, ne cherche qu'à se mettre de plus en plus au-dessus du pauvre. Pour accumuler les richesses avec plus de rapidité, le marchand et le manufacturier ne craignent pas de recourir aux banqueroutes frauduleuses et à tous les moyens malhonnêtes. L'ouvrier, voyant qu'il ne peut égaler son patron, apprend bientôt à le haïr, tout en imitant ses vices. A ses yeux, le capitaliste n'est qu'un tyran, un oppresseur du peuple, ce qui est trop souvent le cas. Il se demande pourquoi, dans un pays où l'on prêche sans cesse l'égalité, son voisin roule carrosse pendant que lui ne fait qu'un repas par jour. Un tel ouvrier est sûr pour le Communisme et si le nom n'existe pas encore aux Etats Unis la chose y exerce ses ravages.

" Les Unions modernes qui pullulent aux Etats Unis ne sont après tout que le Communisme modifié. C'est la lutte organisée et systématique du travail contre le capital, lutte insensée s'il en fut jamais. Le travail et le capital ont besoin l'un de l'autre, ils se complètent l'un l'autre et l'un ne peut exister sans l'autre. Il est surtout inutile pour le travail de vouloir dominer le capital, car celui-ci est le plus fort.

" La Monarchie et les autres sociétés secrètes ne sont pas étrangères aux événements actuels. Les ouvriers de tout genre sont unis par un lien invisible, mais qui paraît être la haine du capitaliste et du pouvoir.